

Le mot de la présidente

Nous suspendons nos activités le temps de l'été. Beaucoup ont déjà anticipé en s'échappant pour profiter de la période pré-estivale plus calme et propice aux voyages... Justement, notre bulletin va vous proposer de voyager... dans l'histoire par le sujet de nos articles. Fervents partisans de séjours bretons pendant l'été? Alors vous vous transporterez à Quimper pour découvrir une part de ce qui a fait le renom de cette belle ville. Rien à voir avec l'Allemagne mais si... flashback sur une période dont il faut se souvenir. La vie de nos entreprises fait partie de notre histoire. Amateurs d'art? Alors notre visite au Musée Picasso vous accrochera. Aux aguets de ce qui peut compléter vos connaissances en histoire régionale? Alors découvrons le château de Bouges.

Et pour conclure nos thématiques habituelles. Bonne lecture, et retrouvons-nous à la fête des associations le dimanche 7 septembre pour une nouvelle saison. Bel été à tous.

Lydie Lefebvre Botquin

Editorial

Schuldenbremse... aus !

Nos amis allemands viennent de déclencher la révolution : Le « *Schuldenbremse* » est mort !
Schuldenbremse ? Le frein à la dette. Un dispositif solidement ancré dans la *Grundgesetz* (Loi Fondamentale / Constitution) et qui vous interdisait fermement quelque investissement que ce soit dès qu'il provoquait de la dette. *Aus* ! Fini !

Il est vrai que nécessité oblige : aide à l'Ukraine et entretien des infrastructures font loi. Loi urgente. Alors aidons, réparons, dépensons, dit-on outre-Rhin. L'évènement m'a fait penser à notre budget vacances. « *Schuldenbremse aus* » itou... et, foin de retenue, nous nous amusons, nous loisons (ne cherchez pas dans le dictionnaire), nous dépensons ?

Les plus avisés d'entre vous m'informent de l'arrivée somme toute pas si éloignée de... la rentrée.

Alors, que faire ? Pourquoi ne pas privilégier la balade et le plaisir des yeux ? « **Une ville, c'est un livre d'images que l'on feuillette en marchant** », nous dit Louis Nucéra, un temps échappé du Lapin Agile.

Alors, marchez, les quinquets grand ouverts. Et puis, à quelques mètres de là, depuis la plage peut-être, lorsque vous verrez la nuit poser ses lèvres sur la mer, il vous viendra sûrement à l'esprit, pour votre compagne ou votre compagnon, les quelques mots romantiques que la folie du quotidien a jour après jour si perfidement enfouis.

Et ça, ça ne coûte rien.

Viel Spaß beim Spazieren und schöne Ferien (bonnes balades et bonnes vacances).

Claude Langlois

Sommaire

- L'art moderne sous le nazisme au musée Picasso.....2 et 3
- Le musée St Roch à Issoudun et Bouges-Le-Château.....4 et 5
- Leica a 100 ans.....6 et 7
- Les céramiques de Quimper, la Grande Maison HB et Henriot durant la 2ème Guerre mondiale.....8 et 9
- Les céramiques aujourd'hui.....10
- A la découverte de la cuisine saxonne.....11
- Nouvelles d'Augsbourg.....12
 - L'assomption, nouvelle fête dans 6 communes bavaoises
 - La « Maison de la Paix à Augsbourg »

Site : <https://franceallemagnecher.fr>

Vous y trouverez toutes les informations sur les activités de l'association.
courriel : franceallemagnecher@laposte.net

FRANCE-ALLEMAGNE 18 : Dépôt légal à parution

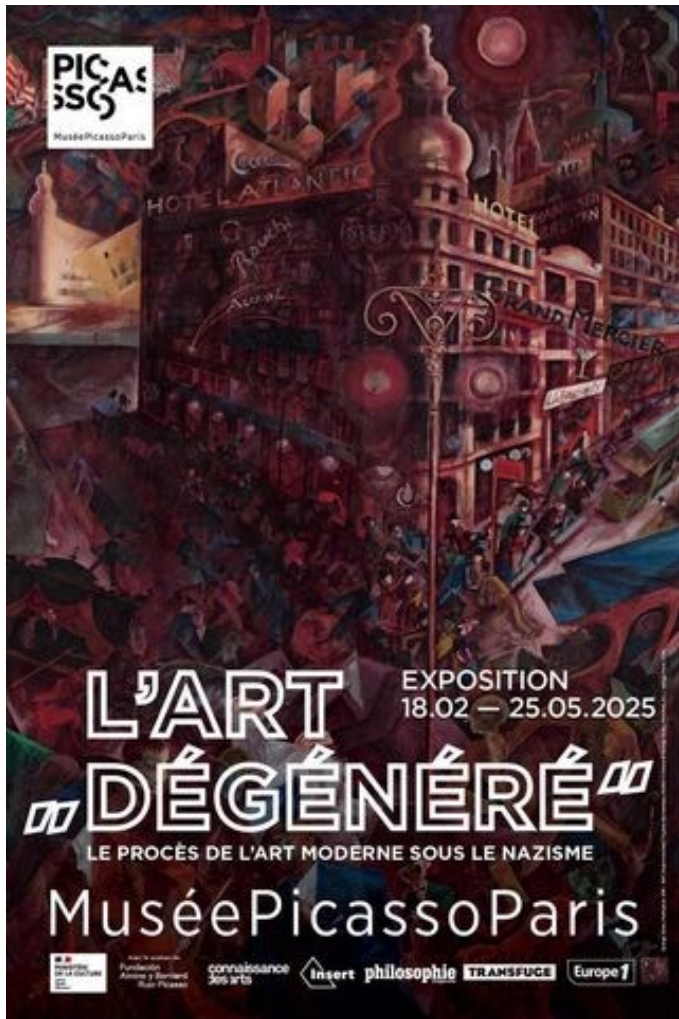
Rédaction et administration : siège social A.F.A.C. : Maison des Associations, 28 rue Gambon 18000 BOURGES
tél. 06 26 86 24 70 (d'Allemagne : 00 33 6 26 86 24 70)

Directeur de publication : L. LEFEBVRE-BOTQUIN. Comité de rédaction et de diffusion : P. BIDAUX, M. GASCOIN, C. GARRAUD, J. LAGEDAMONT, C. LANGLOIS, L. LEFEBVRE-BOTQUIN, P. MAILLARD, M. MUNDLER, O. ROCHE-FULL, C. VERNON

Impression : OMSJC Maison des Associations, rue Gambon 18000 Bourges

L'Art moderne sous le nazisme...

Nous nous sommes retrouvés en gare de Bourges le 14 mai pour rejoindre Paris où se tenait l'exposition « l'art dégénéré » au Musée Picasso.



Remontons le temps jusqu'à l'époque nazie en Allemagne.

L'«entartete Kunst», l'art dégénéré, est l'expression officielle du pouvoir nazi pour rejeter l'art moderne, les œuvres de peintres de races « non reconnues ».

*Dans entartete, il y a « art »: il ne s'agit pas de l'art au sens français, mais Art pour race. Ce qui a dégénéré, ce n'est pas la peinture, c'est la race. Et si l'art est dégénéré, c'est parce qu'il est le fruit de la race dégénérée. **
Ce mouvement a eu des répercussions sur la littérature, l'art (peinture, sculpture, etc.) et sur l'architecture.

1400 noms d'artistes nous accueillent, tous considérés comme représentants de l'art dégénéré. Parmi eux, Picasso, « exemple même » de la dégénérescence de l'art.

En 1937 à Munich, deux expositions organisées entre autres par Goebbels (ministre de la propagande) s'opposent :

-L'**officielle** symbole de ce que le pouvoir présente comme le grand art allemand : parade pour l'inauguration reprenant les canons du faste gréco-romain, œuvres faisant preuve de réalisme et ne laissant aucune place à l'interprétation.



...au musée Picasso

-L'art dégénéré, pas de parade, les tableaux exposés les uns sur les autres, accrochés de travers, messages insultant les œuvres, certaines seront même traînées dans la rue... 700 œuvres d'une centaine d'artistes, d'Otto Dix à Ernst Ludwig Kirchner, de Vassily Kandinsky à Emil Nolde, de Paul Klee à Max Beckmann, seront ainsi soumises à l'opprobre populaire.

Le nom des salles parle de lui-même :

- Salle n°1 : « *scandaleuse dérision des idées religieuses* »
- Salle n° 2 : « *manifestations de l'âme juive* »
- Salle n° 3 : « *l'idéal : le crétin et la prostituée* »
- Salle n° 4 : « *pour les artistes représentés ici, la réalité n'est qu'un vaste bordel* »
- Salle n° 5 : « *fous à tout prix* ». Ainsi certains cerveaux dérangés voyaient-ils la nature.
- Salles n° 6&7 : *preuves flagrantes des fondements politiques de la dégénérescence de l'art* »*

L'exposition de 1937 est le point culminant de la purge des collections allemandes lancée par le pouvoir dès 1933 pour éliminer les œuvres d'artistes avant-gardistes, jugés comme une menace pour la race allemande.

Plus de 20 000 œuvres, parmi lesquelles celles de Vincent Van Gogh, de Marc Chagall ou de Pablo Picasso, désignés comme artistes « dégénérés » dès les années 1920 aussi bien en France qu'en Allemagne, sont ainsi retirées, vendues ou détruites. Au centre de cette histoire, le terme de « dégénérescence » sert de vecteur au déploiement des théories racistes et antisémites au sein de l'histoire de l'art.

En mai 1938, une loi est votée pour confisquer les œuvres au bénéfice du Reich.

La vente des œuvres servira à financer le réarmement de l'Allemagne et à préparer la guerre.

Les artistes seront déportés -- ex. Otto Freundlich -, contraints à l'exil - ex Marc Chagall -, voire exécutés - Ernesto Barlach.

Parmi les marchands d'art mandatés pour vendre les œuvres, certains n'hésitent pas à se servir pour augmenter leurs collections personnelles : c'est ainsi que l'on retrouvera chez le descendant de l'un d'entre eux, Hildebrand Gurlitt, des œuvres déclarées comme détruites ou perdues :



Otto Dix « La fin de journée des ouvriers de la métallurgie » 1923



Otto Freundlich « Hommage aux peuples de couleur » 1935

En février 2012, 1 285 œuvres non encadrées et 121 œuvres encadrées, dont une grande partie était déclarée perdue depuis la période nationale-socialiste, sont découvertes dans l'appartement munichois de Cornelius Gurlitt, fils de Hildebrand Gurlitt, et sont saisies. Parmi elles se trouvaient 300 œuvres confisquées à partir de 1937 car considérées comme œuvres d'art dégénéré, et 200 autres œuvres recherchées en tant qu'œuvres confisquées sous le troisième Reich (en allemand : NS-Raubkunst). Ces chiffres n'ont pas été confirmés par le ministère public allemand. Certaines œuvres ont une grande valeur, notamment celles d'artistes d'avant-garde ou relevant de l'art moderne comme Marc Chagall, Ernst Ludwig Kirchner, Paul Klee, Oskar Kokoschka, Franz Marc, Henri Matisse et Emil Nolde, mais aussi de peintres français du XIXe siècle comme Gustave Courbet, Auguste Renoir et Claude Monet (dont certaines avaient été déclarées par Gurlitt, sous serment, comme détruites).

*Les recherches de provenance sur ces œuvres, en vue d'une restitution éventuelle aux ayants droit des propriétaires légitimes, sont conduites par le Deutsches Zentrum Kulturgutverluste sous la direction d'Andrea Baresel-Brand.***

Une exposition très intéressante, bien animée par notre guide Maëva, et qui doit faire garder en mémoire, que quels que soient les interdits, les condamnations, l'art sous toutes ses formes finit toujours par laisser une trace dans l'histoire.

- * d'après « Mauvais Sang » les nazis et l'art dégénéré – Jean-Marie Touratier – Editions Galilée
- ** source Wikipédia

Catherine Caillard

Le musée Saint-Roch à Issoudun ...



Le jeudi 24 avril, 18 adhérents se retrouvaient pour aller à la découverte de joyaux de l'Indre, notre voisine.

Le musée Saint-Roch était notre première étape. Ce fut une belle (re) découverte que ce musée qui ne ressemble à aucun autre. En effet, c'est en fait l'hospice d'Issoudun que nous visitons en compagnie de notre guide, Hélène, originaire de la ville et ravie de nous parler avec enthousiasme de son patrimoine local.

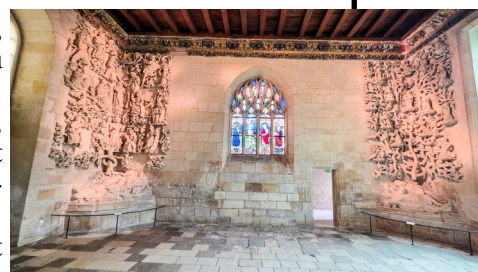
Edifié à partir de 1181 sur les bords de la rivière Théols, l'Hôtel Dieu accueillait les malades, les pèlerins qui allaient à Compostelle, les mendiants...

C'est seulement à partir du XV^{ème} siècle que cet édifice se transforme en un véritable hôpital, face aux multiples épidémies qui frappent le pays.

Trop vétuste, l'Hôtel-Dieu est abandonné en 1875 au profit d'un nouvel hôpital, et ce n'est qu'en 1966 que le Musée de l'Hospice Saint-Roch voit le jour. Un bâtiment contemporain est ajouté en 1995.

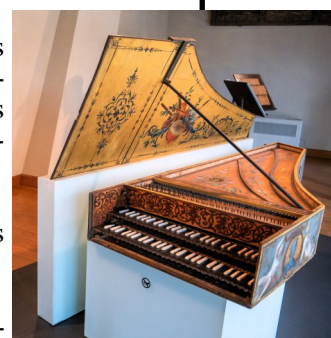
Notre guide commence la visite par le carré de verdure de la cour intérieure, où poussent des plantes aromatiques et médicinales : nous entrons dans le vif du sujet...

Nous cheminons donc, avec les explications fort instructives de notre guide, à travers l'ancien hospice : la maladrerie, grande pièce d'où les malades pouvaient suivre l'office religieux de la chapelle attenante, dédiée naturellement à Saint-Roch, miraculeusement guéri de la peste et patron des pauvres et des chirurgiens. Cette chapelle est une merveille architecturale. Nous y découvrons des peintures et un ensemble de sculptures murales représentant 2 arbres de Jessé, uniques en Europe : motifs fréquents de l'art chrétien entre le 12^{ème} et le 15^{ème} siècle.



Nous traversons le laboratoire où les sœurs préparaient les potions, une magnifique apothicaire, une des plus anciennes et des plus complètes en France, avec des pots en faïence de Nevers datant des 17^{ème} et 18^{ème} siècles.

Nous poursuivons notre visite et découvrons à l'étage un magnifique clavecin de 1648 !



Le musée allie architecture médiévale et architecture contemporaine. Des expositions d'art contemporain y sont visibles régulièrement : nous finissons la visite de ce magnifique lieu d'histoire et de culture en admirant une collection de Papouasie-Nouvelle-Guinée (masques, parures, etc.), le salon reconstitué de Leonor Fini, peintre surréaliste, graveuse, et une exposition sur le surréalisme.

Les participants exprimèrent leur satisfaction générale avec cette première étape de notre journée en Berry !



Le moment était venu de se restaurer, et de délecter nos papilles aux saveurs délicieuses du restaurant libanais issoldunois !



...et Bouges-le-Château



CHÂTEAU DE BOUGES

Un bijou dans un écrin de verdure



Le château de Bouges, véritable réplique du petit Trianon de Versailles illustre toute l'élégance du XVIII^e siècle, notamment par son mobilier exceptionnel. Les communs abritent des écuries, une sellerie de luxe, une sellerie de travail et une collection de voitures hippomobiles. Le grand parc à l'anglaise de 80 ha est ouvert à la promenade et agrémenté d'arbres remarquables ainsi que d'un jardin à la française et d'un jardin de fleurs.



Puis nous partîmes pour le château de Bouges, sis dans un écrin de verdure. Cette magnifique bâtisse a connu de nombreux propriétaires, mais les derniers, les époux Viguière, l'ont transformée et lui ont redonné vie, avant de la léguer à l'État en 1967. Ce sont les Viguière qui l'ont re-

meublée presque entièrement, et nous déambulons de l'entrée jusque dans les appartements privés de la famille, avec les explications de notre guide.



Nous découvrons les nombreuses pièces habitées par le couple : chambre d'honneur, cabinet de travail, boudoir, salon bibliothèque, salle de jeux, salle à manger, chambres... tout est décoré selon le mode anglais, avec des teintures murales fleuries. Du premier étage, nous avons la perspective magnifique sur l'allée cavalière, longue de 2 km et plantée d'arbres majestueux, platanes, marronniers, tilleuls et ormes.



En redescendant, nous pouvons découvrir l'extérieur du château, bâti sur 82 ha de nature. Après avoir connu un premier aménagement paysager à l'anglaise, le parc et le jardin à la française ont été retouchés et restent encore aujourd'hui préservés : jardin de fleurs et jardin potager, bassin entouré de verdure, statues encadrées d'ifs, allées de buis, allée de Madame...

La cour des communs est un joyau à elle seule : elle est entourée de bâtiments, écuries, sellerie et orangerie, où nous pouvons admirer une collection importante de voitures hippomobiles, de selles, harnais et bottes. En effet, M.Viguière possédait sa propre écurie de course !



Belle journée passée à combler notre curiosité architecturale et artistique.

Chantal Garraud

Leica ...

« Wenn man in einer Fabrik von Präzisionsoptiken für Medizin und Messtechnik arbeitet, muss mit der Qualität nicht gescherzt werden. »

« Quand on travaille dans une fabrique d'optiques de précision pour la médecine et la métrologie*, on ne badine pas avec le qualité. »

Oskar Barnack

Introduction

Précision, médecine, métrologie : c'est ainsi que l'histoire commence.

1849 : un jeune autodidacte, Carl Kellner, fonde un institut d'optique dévolu au développement et à la commercialisation de lentilles et de microscopes. 15 ans plus tard, il recrute un technicien badois, **Ernst Leitz**, qui rachètera l'entreprise en 1869 et lui donnera son nom.

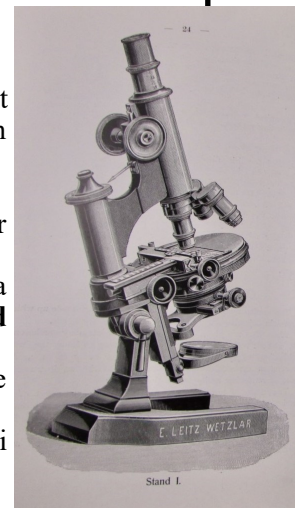
L'objectif consiste à mettre au point des microscopes à usage biomédical et métrologique.

Objectif atteint: les microscopes séduisent les scientifiques les plus exigeants et se vendent par milliers.

En 1907, **Robert Koch**, le bactériologiste bien connu, reçoit le 100.000ème exemplaire de la marque. **Paul Ehrlich**, pionnier de la chimiothérapie, se voit offrir le 150.000ème. A **Gerhard Domagk**, prix Nobel de médecine et physiologie en 1939, le 400.000ème.

Les succès répétés de la firme permettent rapidement aux dirigeants de mettre en place la journée de 8 heures et de créer une caisse de prévoyance pour les employés.

Seule la Première Guerre mondiale freinera l'entreprise dans son développement. Mais celle-ci saura rebondir peu après.



1925 : naissance de l'appareil photographique **LEICA (LEItz Camera)**

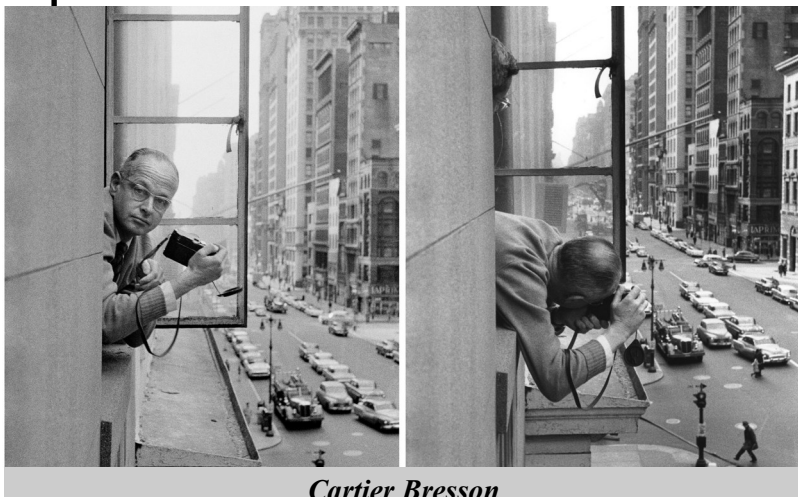


C'est à ce moment qu'apparaît **Oskar Barnack**, inventeur de génie. Il a le souci de la qualité et de l'ouvrage bien fait (Cf. supra). De plus, il est excédé par le poids des appareils de l'époque (il fallait se déplacer avec pas moins de 15 kg sur l'épaule...). Il a alors l'idée de réduire la taille des négatifs, ce qui lui permet de faire fabriquer des boîtiers oblongs nettement plus maniables. Les premiers exemplaires rencontrent un immense succès. Les grands photographes de l'époque en font leur « outil » privilégié. C'est notamment le cas d'**Henri Cartier-Bresson**, de **Robert Capa**, d'**Elliott Erwitt** ou encore de **Marc Riboud**.

Et en parallèle des superbes noirs et blancs

de **Josef Koudelka** ou de **Sebastiao Salgado** (à ses débuts), des photographies célèbres ont été prises avec des Leica : *le drapeau soviétique planté sur le Reichstag* à Berlin le 2 mai 1945, *Le portrait de Che Guevara* ou encore *la fille à la fleur* de Marc Riboud sont du nombre.

Le succès du Leica tient donc à l'adaptation du film petit format (jusque-là réservé au cinéma) à la photographie. Il s'appuie également sur la précision de sa fabrication et sur la qualité exceptionnelle des objectifs **Leitz Elmar**. N'est-ce pas, M. **Doisneau** ?



Cartier Bresson



Mais ce portrait brossé à grands traits ne serait pas complet si l'on ne mentionnait pas un épisode peu connu de la vie de la firme : le train de la liberté.

Le train de la liberté

« *Ich entscheide hiermit, es wird riskiert* », « *Je décide que nous prenons le risque* ».

C'est avec ces mots que, dès l'arrivée des nazis au pouvoir en janvier 1933, **Ernst Leitz (deuxième du nom)** décide d'aider les familles juives à quitter l'Allemagne. Il crée un dispositif baptisé **Train Leica de la liberté**. L'objectif est d'évacuer les ouvriers juifs de la firme sous couvert de les affecter dans les bureaux de France, de Grande-Bretagne, de Hongkong ou des États-Unis. L'opération fonctionne : des familles entières auront ainsi la vie sauve.



Conclusion (en forme de proposition...)

1925 – 2025 : Le Leica a 100 ans, mais il est toutefois toujours aussi alerte et vaillant que pendant ses jeunes années.

Il a la réputation d'être assez cher... mais la qualité a un coût et ce ne sont pas les photographes reconnus qui me démentiront.

Il y a mieux encore : l'appareil photo le plus cher du monde est un Leica des débuts de l'aventure vendu 14,4 millions d'euros le 11 juin 2022.

Il subsiste, semble-t-il, quelques exemplaires du même tonneau sur les étagères.

La photo parfaite reste à faire et n'attend que vous...

A vos chéquiers.

* Métrologie : ensemble des méthodes et des techniques utilisées pour obtenir la plus grande précision dans les mesures.

Claude Langlois



Les céramiques de Quimper : HB la Grande Maison...

Qui ne connaît pas les céramiques de Quimper ? On peut les aimer ou pas, mais elles ont voyagé dans le monde entier et, aux détours de visites, elles étaient là dans un buffet de cuisine, sur une table de salle à manger d'apparat...

Argile à profusion, rivière navigable, main d'œuvre bon marché, grandes forêts pour le combustible : les quatre ingrédients de la réussite sont là et trois siècles de faïence commencent.

Nous sommes à Quimper, en 1690. L'activité bat son plein et les faïenceries se structurent. L'arrivée d'Antoine de la Hubaudière (le « H » de HB) et de sa famille quelque 80 ans plus tard stabilise et pérennise l'entreprise jusqu'en... 1917. Les manufactures Bousquet (le « B » de HB) et Henriot viennent alors renforcer l'ensemble. Avec quelques obstacles à surmonter il est vrai, à commencer par la période de l'occupation.



La Grande Maison HB en 1942

Comme pour toute industrie, le moment est difficile.

Dès le début du conflit, une commande de bustes des présidents des États-Unis ne peut être honorée, faute de pouvoir mener à bien de façon satisfaisante les essais de terre nécessaires. L'armée allemande arrive...

Les mois qui suivent ne sont guère plus productifs, par manque de combustible ou du fait de l'absence de beaucoup d'ouvriers partis sous les drapeaux. Les femmes qui les remplacent ne sont pas formées au métier.

La production du grès Odetta* subit elle aussi de nombreuses perturbations : chaque semaine, il faut s'adapter à la pénurie, trouver des produits de remplacement (des cailloux durs pour les broyeurs notamment), modifier la composition de la pâte, etc.

Ce qui devait arriver arriva : ces bouleversements conduisent les manufactures à fermer pendant un mois en juin 1940.

Et puis, quelques commandes de l'armée allemande et du gouvernement de Vichy relancent la production, mais celle-ci reste inférieure de 30 % à 50 % par rapport à la production habituelle.

Il s'ensuit une situation financière instable. De plus, c'est à ce moment que le « bureau central allemand des achats » (Zentralauftragsstelle) se met à contrôler de façon plus stricte les dépenses de l'armée (la barre des 5000 francs puis des 1000 francs dépensés déclenche des investigations approfondies) et malgré le classement V. Betrieb** des Faïenceries, le chiffre d'affaires pâtit gravement de la situation.

SITUATION DES ORDRES
ACQUILLÉS EN PORTFOLIO POUR LES AUTORITÉS D'OCCUPATION

MOGAS	200.000	
ORGANISATION VOT	965.000	
AVIATION ALLEMANDE	30.000	
	1.215.000	
Représentant 25 tonnes de faïence.		
Selon nos engagements, nous sommes tenus de livrer sur ces commandes dans le courant du mois de mai		
A MOGAS	150.000 environ	4
VOT	200.000	8
AVIATION ALLEMANDE	30.000	1
	380.000	13
Soit 7 tonnes 600 sur les 10 tonnes que nous produisons mensuellement.		



...et Henriot durant la Seconde Guerre mondiale



Assiette au blason de la Kriegsmarine allemande (1942)

Du fait du classement V. Betrieb, l'approvisionnement en matières premières et ressources énergétiques ne pose pas trop de problèmes. C'est la Feldkommandantur de Quimper qui assure fourniture et transport. Elle va même jusqu'à prendre en charge le coût des dégâts provoqués par les bombardements alliés. Bombardements peut-être facilités par les renseignements fournis à la Résistance puis à l'aviation par les quelques réfractaires au STO accueillis au sein de l'entreprise. Ça, la Feldkommandantur n'en eut jamais connaissance. On devait en reparler à la Libération. ...

Le Reichsmarschall Hermann Göring lui-même s'intéressa aux Faïenceries au point de venir visiter l'entreprise Henriot pendant une tournée d'inspection.

Petite anecdote : pendant sa visite, le Reichsmarschall remarque dans le hall d'entrée une magnifique scène bretonne de Jean-Marie Rouet représentée sur un grand plat. L'aide de camp est sur-le-champ instamment prié de revenir le lendemain chercher l'objet. Mais, le lendemain, point de scène bretonne ! Dans le hall, la présentation des différentes pièces avait été revue et... corrigée. On résistait comme on pouvait, même à Hermann Göring. De cela aussi, on devait reparler à la Libération...



1943 : les autorités allemandes cherchent à réduire les charges, tant en personnel qu'en matières premières et en énergie. L'occupation coûte cher... Mais lesdites autorités laissent malgré tout l'organisation Todt*** passer commande ; il s'agit de commémorer la mise en place du Mur de l'Atlantique. Mais à la suite d'un véritable imbroglio (le secrétaire de la Kommandantur commanda 20 wagons de charbon au lieu de 2 – lapsus calamité ?), l'opération n'eût pas lieu. Malgré les tracasseries de la Gestapo qui s'ensuivirent, la manufacture conserva le charbon. Ce n'était pas si mal après tout...

1944 : la guerre va vers sa fin. Comme pour tout individu ou société, il est l'heure de rendre des comptes. En raison de leurs activités au plus près de l'occupant, les Faïenceries sont traduites devant « le comité de confiscation des produits illicites ». Elles tenteront de prouver qu'elles

ont agi de manière à protéger leurs ouvriers et ainsi à leur éviter de devoir partir travailler en Allemagne et elles sauront rappeler leurs quelques faits de résistance (Cf. supra). Démonstration en partie réussie : la condamnation se limite à une peine de 358.150 francs.

A la Libération, l'activité se poursuit. Les manufactures seront de la commémoration de la Victoire en créant quelques pièces restées célèbres : des représentations de l'île de Sein, de la Borne de la Liberté, du Général de Gaulle lui-même, etc.



Les céramiques aujourd'hui



Les Faïenceries de Quimper ont réussi à surmonter les difficultés de cette période ô combien trouble que constituèrent les années de guerre.

Ce n'est pas une mince réussite.

Il fallait ensuite assurer la pérennisation de l'entreprise. Les dirigeants comprirent parfaitement quel était l'enjeu : dès l'immédiat après-guerre, les Faïenceries de Quimper mènent à bien leur indispensable adaptation au modernisme en se dotant de fours électriques et se restructurant.

Et ce ne sont pas la crise des années 1970 et le dépôt de bilan qui s'ensuit qui réduisent les Faïenceries à néant, car en mars 1984, un hollandais, Paul Janssens, importateur exclusif des Faïenceries de Quimper aux États-Unis, recrée une structure sous le nom de **Société**

Nouvelle des Faïenceries de Quimper.

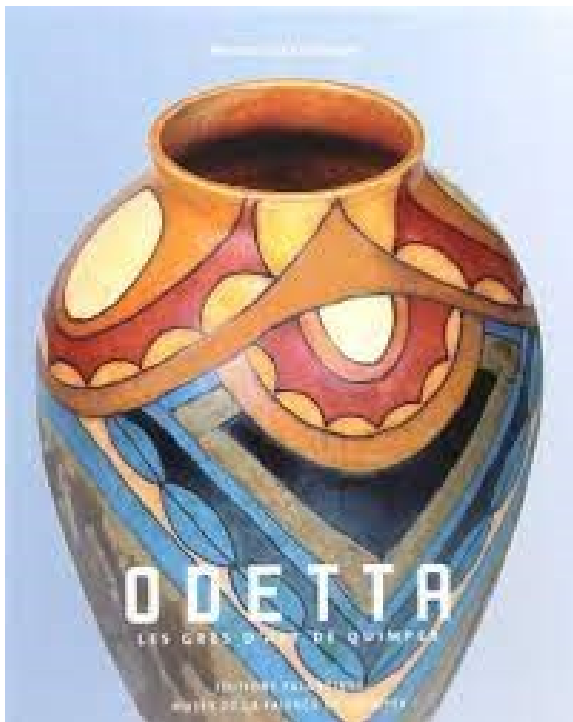
Il relance la fabrication et la vente, assure la pérennité de l'entreprise et la vend en 1983 à un quimpérois, Pierre Chiron, et à 14 autres actionnaires bretons (on revient chez soi !).

Aujourd'hui, environ 90 personnes travaillent à perpétuer les savoir-faire des Faïenceries et à préparer l'avenir, avec trois mots d'ordre : **CRÉATION – TRADITION – INNOVATION**.

* Odetta : la période Odetta trouve son inspiration dans le primitivisme qui pénètre tous les domaines artistiques des années 1925. La maison HB choisit pour Odetta un grès qu'elle va émailler de couleurs sombres, gris et bleu, en opposition à la douceur des verts céladon, des blancs ivoire ou la brillance de l'or. La marque Odetta reprend le nom du fleuve qui arrose Quimper, l'Odet.

** V. Betrieb : *Vorzugsbetrieb*, « entreprise préférentielle ». L'occupant appelait ainsi les entreprises françaises qu'il avait choisies pour leurs savoir-faire et qu'il faisait travailler aussi souvent que possible.

*** Organisation Todt : Groupe de génie civil et militaire créé en 1938 et qui doit son nom à son fondateur Fritz Todt. L'organisation a été chargée de nombreuses constructions tant en Allemagne que dans les pays sous domination nazie. Elle a réalisé en France le Mur de l'Atlantique. Elle a été dissoute le 10 octobre 1945.



Alain Donars



A la découverte de la cuisine saxonne

Les vingt-six membres de l'AFAC qui se rendront en Saxe en octobre prochain découvriront quelques mets emblématiques de la cuisine saxonne.

MUTZBRATEN



Quelle est la signification de ce terme ? « Braten », c'est un rôti. « Mutz » est un terme local de la région d'Altenburg dans l'est de la Thuringe qui désigne un animal « ohne Schwanz » c'est-à-dire sans queue. Le Mutzbraten est donc une pièce de porc à base d'épaule ou d'échine de l'animal.

Cette spécialité date seulement du début du 20ème siècle et fut proposée à Schmölln, localité située à l'est de la Thuringe. Elle s'est répandue également en Saxe.



En quoi consiste-t-elle ?

Des morceaux gros comme le poing et d'un poids de 250 grammes sont mis pendant plusieurs heures dans un mélange de poivre, sel et marjolaine, puis ils sont enfilés sur des broches. Ces broches sont placées sur un appareil qui peut accueillir soit deux broches pour 14 portions soit quatre broches pour 28 à 52 portions, et elles sont actionnées par un ou deux moteurs électriques. Sous les

broches, des réceptacles reçoivent la graisse qui ne coule donc pas sur le feu alimenté par du bois de bouleau. Cette cuisson au feu de bouleau, d'une durée de 60 à 90 minutes, confère à la viande un incroyable arôme.

Il existe une production industrielle d'appareils de cuisson, mais des particuliers ingénieux confectionnent encore eux-mêmes leur appareil, ce qui était le cas du temps de la RDA. Pour actionner les broches on utilisait alors le moteur d'essuie-glace d'une Trabant et une chaîne de vélo ou de mobylette !

Le Mutzbraten est servi avec du pain, de la choucroute et un peu de moutarde.



QUARKKÄULCHEN



Le terme est composé de deux mots : « quark » c'est du fromage blanc, et « käulchen » contient le suffixe diminutif « -chen » désignant quelque chose de petit. Quant au lexème « Kaule », il est issu du mot moyen haut allemand « kule » qui signifiait « sphère ».

Ce dessert traditionnel de la cuisine saxonne est à base de purée de pommes de terre, de fromage blanc, d'œufs et de farine, aux-

quels on peut ajouter du citron et des raisins secs. On forme des petits tas aplatis que l'on fait revenir à la poêle dans du beurre, on les sert chauds soit avec de la compote de pommes, soit saupoudrés de sucre et de cannelle.



Guten Appetit !

Michèle Gascoin



Nouvelles d'Augsbourg

L'Assomption, nouvelle fête dans 6 communes bavaoises



En Bavière, on procède à des ajustements dans l'établissement des fêtes religieuses en fonction de statistiques qui font état de la religion des citoyens. A partir de cette année, le 15 août, jour de l'Assomption de Marie, sera un jour férié dans 6 nouvelles communes bavaoises où l'on a recensé davantage de catholiques.

Le choix de l'établissement ou de la suppression d'un jour férié se décide au niveau des communes. Les changements interviendront après la publication des chiffres de la population établis sur la base du recensement de 2022.

C'est la Bavière qui compte le plus de jours fériés : il y en a 13, soit plus que dans tout autre Etat fédéral. A Augsbourg il y en a même un de plus : le jour de la **Fête de la Paix**, célébrée le 8 août.

Odile Roche

<https://www.br.de/nachrichten/themen/schwaben.UZIMIJH>

La « Maison de la Paix » à Augsbourg

Le 8 mai 1945 marque la fin de la Seconde Guerre mondiale il y a 80 ans. La commémoration de cette journée est en même temps le début d'un programme pour le **375ème anniversaire de la Fête de la Paix**. Ce projet doit se réaliser publiquement par la Maison de la Paix dont la maire, Eva Weber, a posé la première pierre... des pierres en carton conçues image par image, d'étape en étape, disponibles gratuitement pour faire valoir l'échange, le dialogue et la cohésion des citoyens d'Augsbourg.

La Fête de la Haute Paix, unique en Allemagne, est célébrée chaque année le 8 août, jour férié municipal, s'appliquant exclusivement à la zone urbaine d'Augsbourg. Que commémore-t-on précisément ?

Pendant la Guerre de Trente Ans, les Protestants d'Augsbourg se virent interdire de pratiquer leur culte le 8 août 1624. **Ce n'est qu'après le Traité de Westphalie, en 1648 qu'ils obtiendront l'égalité avec l'Eglise catholique romaine.** La journée du 8 août reste dans les mémoires et ce sera le 8 août 1650 que sera célébrée pour la première fois la Fête de la Haute Paix d'Augsbourg et c'est à partir de ce moment que la ville d'Augsbourg compte le plus grand nombre de jours fériés d'Allemagne.

Comment fait-on la fête ? Du 20 juillet au 2 août, une grande Table de la Paix et plusieurs petites tables sont installées dans différents quartiers. L'échange des nourritures et des boissons que chacun apporte favorise les rencontres symbolisant la coexistence pacifique et égalitaire. Depuis 2018 le Festival de la Haute Paix d'Augsbourg relève du **patrimoine culturel immatériel de l'humanité**.

O. R.



Nos activités...

Conversation allemande : Chaque mardi au collège St Exupéry de 16h15 à 18h hors vacances scolaires.

Le jeudi 4 avril : Sortie de printemps à destination d'Issoudun pour visiter le musée St Roch, repas au restaurant libanais puis visite du château de Bouges.

Le vendredi 9 mai : Participation à la journée de l'Europe et buffet commun avec les autres associations au Moulin de la Voiselle.

Le mercredi 14 mai : Sortie à Paris pour la visite de l'exposition « L'art dégénéré » au musée Picasso puis après-midi libre.